

Association Mont Saint-Quentin
Télégraphe de Chappe
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier
et
Aujourd'hui

N°6 Nouveau bulletin : 18 novembre 2009

Appréciation prémonitoire empruntée à M. Chappe lui même :

"Mon travail, dit-il, facilitera les progrès de l'art télégraphique, fournira des matériaux, et sera un point de départ pour ceux qui voudraient faire des recherches en ce genre, - *La télégraphie sera probablement plus étudiée dans l'avenir quelle ne l'est aujourd'hui*, et nous continuerons, par nos renseignements, à lui servir d'appui, lors même que nous n'existerons plus." (Source : *Traité de Télégraphie électrique*, par M. l'Abbé Moigno - 1849.)





LA JOIE DE REGARDER ET DE COMPRENDRE

EST

LE PLUS BEAU CADEAU DE LA NATURE.

ALBERT EINSTEIN



Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe



Réunion d'octobre 2009. Photo M. Zenk.



Hier et Aujourd’hui n° 6

COMpte RENDU DE LA RÉUNION DU 7 OCTOBRE 2009

La FDARH célébrait son 25^e anniversaire le 24 septembre à Paris, dans les locaux de la Fondation de la France Libre.

Le président Malevialle s'était déplacé dans la capitale pour participer à cette journée particulière. Il proposait aux membres présents un récit détaillé de cette commémoration.

36 présidents s'étaient déplacés et assistaient, durant la matinée à un conseil d'administration élargi. Trois points importants au programme: l'aide de la fédération pour le développement des adhésions, le renforcement des partenariats extérieurs et le développement du site Internet.

Dans l'après-midi, au cours d'une table ronde, plusieurs personnalités proposaient à la réflexion des participants quelques thèmes d'actualité.

Au cours de la réception qui terminait cette journée, les remerciements du président fondateur, Claude Pérardel et un discours de l'actuel président, Harry Franz.

A la fin de son exposé, M. Malevialle remis au secrétaire la nouvelle plaquette éditée par la FDARH à l'occasion de ce 25^e anniversaire, 1984-2009. Notre association figure à la page 38 de cet opuscule, avec le texte illustré transmis au mois de mai dernier, le tribunal avec les deux télégraphes.

Après avoir abordé différents sujets (Musée des Arts et Métiers, les câbles sous-marins qui existent encore de nos jours, malgré les satellites, l'église Sainte-Marie donnée par Napoléon aux protestants, etc.) il est décidé que M. Gocel et le secrétaire solliciteront un entretien avec Monsieur le Docteur Jung, présentation de la nouvelle édition de son livre sur le Ban Saint-Martin.

A cette occasion, nous lui remettrons les nouveaux HIER & AUJOURD'HUI pour l'Académie de Metz, cette institution qui depuis de longues années s'intéresse à nos travaux.

Le secrétaire : R. L.



Nous trouvons lors des recherches sur la toile, des photos d'anciennes stations télégraphiques, certaines encore en bon état, d'autres en ruines. Telle celle de Champceuil, placée sur la ligne Paris - Lyon, mise en service en 1807.

Source : <http://fr.topic-topos.com/image/bd/vestiges-du-télégraphe-chappe-champceuil.jpg>



Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe

11/06/2007

Télégraphe : immeuble HQE

C'est la première fois, en France, que la rénovation d'un ensemble immobilier en pierre de taille datant du 19ème siècle est certifiée Haute Qualité Environnementale (HQE).

Cette certification HQE a été décernée à l'opération de restructuration du 103, rue de Grenelle, dans le VII ème arrondissement de Paris, dans le quartier des ministères, pour les phases programmation et conception.

Le projet prévoit le développement d'un centre d'affaire moderne de très haut standing sur 17 500 m², incluant un parking de 96 places, au cœur du quartier administratif de la rive Gauche. La livraison de cet ensemble immobilier est prévue pour fin 2008.

L'obtention de cette certification rentre dans le cadre d'une politique environnementale exigeante, mise en œuvre par la Société Foncière Lyonnaise depuis plusieurs années sur la totalité de son patrimoine.



Le président ne manquera pas de faire un commentaire
sur cet article trouvé sur Internet.
Vous le trouverez dans le prochain bulletin !

Ci-contre, cliché de la tombe de Bouchotte, située au cimetière de l'Est à Metz.

Ceci pour faire suite à l'article de J. S., page 43 (Hier & Aujourd'hui n° 4)

Photo François Jung..





Bouchotte au temps de la révolution
de la guerre dans la république française
d'après le portrait au plomb
de David d'Angers

J. B. BOUCHOTTE, ministre de la guerre (1792-1793).
Dessin à la mine de plomb par DAVID D'ANGERS (1832)
MÉDIATHÈQUE DE METZ.
DOCUMENT TRANSMIS PAR F. JUNG



Deux photos qui sont extraites du blog de jluc : <http://aioli.over-blog.com/>. Un blog qui mérite d'être visité. Merci à Jean-Luc Fontaine de me permettre de disposer des photos pour ce bulletin.

Ruines de la tour du télégraphe de « La colle Noire », celui de Ceyreste, 42^{ème} poste de ligne Lyon-Toulon, département des Bouches-du-Rhône. Superbe vue sur le vallon de Ceyreste, village de plus de 4000 habitants.



ndlr : Voici le commencement du mémoire de l'illustre inconnu en télégraphie, mentionné dans le précédent bulletin. (N°5) George-Frédéric Parrot, né en 1767 à Montbéliard, département du Doubs en Franche-Comté. (Source : Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St.-Pétersbourg. 1838) Hélas sans les Planches mentionnées.

LE TELEGRAPHE
BASÉ EN TOUS POINTS SUR LES PRINCIPES
DE LA PHYSIQUE;
PAR
M. P A R R O T.
AVEC 2 Planches.
(Lu le 19 Septembre 1834.)
PRÉLIMINAIRES.

L'intérêt majeur que doivent inspirer les machines qui transportent la parole écrite à de très grandes distances dans un temps extrêmement court, a fait naître de nombreuses idées sur lesquelles on a voulu baser les machines télégraphiques. Depuis les premières expériences officielles de Claude Chappe, en 1793, jusqu'à aujourd'hui, l'on n'a presque pas perdu cet objet de vue, non seulement en France, mais aussi en Angleterre, en Allemagne, en Suède et même en Russie ; chacun de ces pays ayant fourni, non une idée télégraphique seule, mais même plusieurs. Les Allemands surtout ont beaucoup inventé et écrit dans cette partie, et les travaux de l'infatigable Bergstraesser, quoique peu accueillis par les gouvernements de l'Allemagne, ne seront pas oubliés dans l'histoire de la télégraphie.

Cependant, lorsque l'on jette un coup-d'œil sur tous ces travaux, l'on s'aperçoit aisément qu'aucun de ces inventeurs n'a saisi le problème dans son ensemble. Les uns travaillaient principalement à simplifier le mécanisme du télégraphe de Chappe, ou à en inventer un plus simple ; d'autres voulaient augmenter la visibilité des objets par des combinaisons de couleurs et de contrastes ; d'autres voulaient multiplier le nombre des signes possibles ; d'autres encore voulaient diminuer le nombre des signes nécessaires en inventant des alphabets ou chiffres compliqués, etc. Mais aucun n'a, à ce qu'il nous semble, dûment partagé le problème général en problèmes spéciaux et traité chacun avec le soin qu'il exige pour que le télégraphe offre un maximum d'effet dans tous les cas de sa position et de l'état de l'atmosphère. C'est ce que nous avons tâché de faire dans ce mémoire dont le but est de réunir tous les avantages auxquels on peut atteindre dans l'état actuel de nos connaissances.

Nous sommes loin de nier qu'il en est résulté une machine qui, quoique simple, exige des soins et de l'exac-titude dans sa construction et par conséquent, quelques frais de plus que si l'on procédait légèrement à sa confection. Mais par contre, notre construction assure l'effet dans des cas nombreux, surtout à nos 60 degrés de latitude, où un télégraphe, construit sans les précautions que nous exigeons, refuserait totalement son service, et cela souvent dans des cas urgents où il peut importer infiniment au gouvernement de le mettre en activité. Vouloir épargner quelques frais de construction et diminuer par la l'étendue des effets, est une parcimonie d'autant plus condamnable, que les frais du bâtiment excèdent de beaucoup les frais du télégraphe lui-même. Ainsi nous avons cherché à donner à chaque partie de notre télégraphe le plus haut degré de perfection qu'il comporte, sans nous soucier si la machine entière coûtera quelques cents roubles de plus.

Le télégraphe qui va être décrit a été inventé par l'auteur de ce mémoire déjà en 1795, d'abord après être arrivé en Russie. Déjà alors il fit ses expériences sur la visibilité des objets à différentes distances et sur les couleurs qui contribuent le plus à cette visibilité. Mais l'auteur, n'ayant aucune occasion d'en faire usage, et ne voulant pas augmenter le nombre des inventeurs de télégraphes qui n'ont jamais été exécutés, tint cette petite invention en portefeuilles, jusqu'à ce que prévoyant la guerre de 1812, il en présenta, à la fin de 1810, un modèle à l'Empereur Alexandre, et à la fin de 1811, deux exemplaires en grand. Le but de l'auteur était de faire servir ce télégraphe à la suite des armées, et lui donner pour cet effet la forme la plus commode pour le rendre portatif et facile à monter et à démonter. Voici l'idée fondamentale de ce télégraphe.*

*) Nous ne dissimulerons pas que MM. Bréguet et Bétancourl ont inventé, en 1797, un télégraphe sur la même idée fondamentale qui a été publiée depuis dans les mémoires de l'Institut de France. En voici les caractères principaux : La largeur à la longueur = 1: 25 ; longueur du petit bras à la largeur = 5 : f. Si la longueur est de 10 pieds, la largeur ne sera que de $5^{1/4}$ pouce. A l'imitation des premiers télégraphes, le volant est fait en forme de jalousie, construction qui, comme nous le verrons ci-après, est inutile. Le mouvement se donne par deux poulies et une chaîne. Les auteurs exigent de leur volant 36 signes qu'ils veulent distinguer avec sûreté au moyen d'un diaphragme partagé en autant de parties égales et

place au foyer de l'oculaire. Cette exigence est évidemment outrée, par des raisons faciles à trouver. Ce télégraphe n'a jamais été exécuté que pour les premiers essais.

L'auteur de ce mémoire n'a eu connaissance de ce télégraphe qu'après avoir construit les deux exemplaires du sien pour l'Empereur Alexandre, et cela par M. Paucker qui en cherchant autre chose dans les mémoires de l'Institut de France, y trouva par hasard la description de celui de MM. Bétancourt et Brégout et nous la communiqua. Il est vraisemblable que, si nous l'avions connue plus tôt et appris son peu de succès, malgré les éloges que lui donna l'Institut, nous eussions abandonné cette idée, soupçonnant qu'elle pèche par quelque défaut essentiel inconnu. Heureusement nous nous étions déjà convaincus de son utilité par les expériences.

Le signe télégraphique *MLN* (PI. 1, fig. 1) est une simple planche, un *volant* dont un des bouts est élargi de chaque côté d'une quantité égale à la largeur, de la planche. La longueur entière est de 10 pieds de Paris, et la largeur de 18 pouces. Au milieu **I** de la longueur est le centre du mouvement rotatoire qui doit être imprimé au volant. Ce mouvement est partagé en 12 parties égales, de sorte que chacune des 12 positions du volant fournit un *signal* à part. Ces signaux correspondent aux 12 premiers nombres, de sorte que leur ensemble offre l'image idéale d'un cadran d'horloge, dont le volant du télégraphe est l'aiguille.

Pour prouver avec quelle facilité et sûreté ces 12 signes télégraphiques se donnent et s'observent, il suffira de rapporter les expériences suivantes:

A Dorpat*, où je fis les premières expériences en grand, un étudiant, M. Paucker, à présent professeur à Mitau*, qui m'assistait dans ce travail, signalisait et observait avec une égale facilité, sans jamais se tromper, et cela au premier signal. De même le charpentier qui avait construit le télégraphe, de même mon domestique. Il suffisait pour les deux derniers de leur apprendre à placer leur oeil à l'oculaire du télescope, et de leur dire de s'imaginer voir le cadran d'une horloge, image que tout badaud de ville et tout paysan de village a en tête ; et si l'on voulait absolument prendre pour télégraphistes des hommes qui ne l'ont pas, il serait facile de la leur donner par une heure ou deux d'exercice en petit avec un véritable cadran devant lequel on signaliserait avec une verge de gros fil de fer qui représenterait le volant, et observerait avec une petite lunette sur un support.

A Tschesmé, où se firent les expériences par S. M. l'Empereur Alexandre en février 1812, un vieux domestique, curieux de savoir ce qui devait se faire, observa quelques signaux tout aussi sûrement et facilement que mon domestique à Dorpat.

Qu'il me soit permis à présent de raconter en détail les observations faites à Tchesmé par l'Empereur lui-même. .

Etaient présents : S. M. l'Empereur Alexandre, le prince Barklay alors Ministre de la guerre et se préparant pour la campagne, le prince Wolkonsky alors chef de l'état-major, aujourd'hui ministre de la maison Impériale, le colonel Ekesparre à la suite de l'Empereur, qui avait été chargé de trouver un emplacement pour le télégraphe à 10 W. de Tchesmé. L'Empereur arriva entre II et III heures après midi. Le temps n'était pas très clair et paraissait se préparer à un dégel.

J'avais établi deux télescopes, chacun sur une table à part, au reste sans fixer leur position à demeure, l'un pour l'Empereur et sa suite, l'autre pour moi seul, voulant observer moi-même tous les signaux pour m'assurer de la justesse des observations faites à l'autre télescope, et mon idée était de dicter les signaux de la première dépêche, dont j'en avais donné cinq à M. Paucker, qui avait eu la complaisance de se charger de faire les signaux.

L'Empereur était à son télescope et aussitôt après l'observation de 3 signaux il me dit : *Taisez vous, mon cher ; je veux dicter*. En effet il dicta la première dépêche de 115 signaux sans faute. Les princes Wolkonsky et Barklay, qui suivirent, dictèrent avec la même facilité et sûreté, chacun la dépêche qui lui échut. L'Empereur Alexandre s'était chargé de la dernière et à-peu-près au milieu de cette dépêche il me dit : *Je ne vois plus rien*. Je répondis : *et moi pas grand-chose* et dictai à sa place. L'Empereur, voulait forcer son oeil à voir encore, dérangea le télescope et se retira dépité. Le prince Barklay écrivait ; mais le prince Wolkonsky courut au télescope, le remit avec une dextérité surprenante et commença à dicter. Alors l'Empereur reprit sa place et continua la dictée menant avec peine la dépêche à sa fin.

D'abord après nous courûmes tous à la fenêtre et vîmes à notre grand étonnement qu'il neigeait à foison. Ainsi cet accident prouve que l'on peut encore voir les signaux pendant une bourrasque de neige.

Le prince Wolkonsky a témoigné à S. M. l'Empereur Nicolas la grande satisfaction, que son auguste frère a eue de ces expériences. Quant aux preuves que l'Empereur ALEXANDRE en a données à l'auteur, elles ne peuvent être un objet de publicité. Il ordonna au prince Barklay de faire faire 25 télégraphes pour la campagne, à laquelle il s'apprêtait. Mais la campagne s'ouvrit trop tôt, et le manque de télescopes appropriés à cet

usage rendit la chose impossible.

Cependant le prince Barklay, sentant enfin cette impossibilité, voulut pourtant tirer parti de cette invention et demanda à l'auteur un dessin d'un télégraphe en petit, devant servir pour les avant-postes et signaliser à 5 ou 6 werstes. Pendant son séjour à Wilna*, il en fit exécuter à la hâte deux exemplaires qui réussirent complètement dans les essais. Mais Napoléon avait atteint l'armée russe de moitié moins forte que la sienne ; la fameuse retraite commença et la chose en resta là. L'auteur a appris ces détails par le général Rennenkampff, alors capitaine, qui fut employé par Barklay à cette entreprise. Lors de son retour de la campagne il fit visite à l'auteur à Dorpat, exprès pour la lui raconter comme un fait intéressant pour un physicien, ne se doutant pas qu'il parlait à l'inventeur.

L'emploi des 12 signaux de notre télégraphe est susceptible de nombre d'hypothèses. L'auteur, qui ne s'est jamais occupé de sténographie ni de cryptographie, avait choisi la plus simple de toutes pour les expériences faites par l'Empereur Alexandre*, celle de donner à chaque signal la valeur d'une lettre de l'alphabet. Mais comme l'alphabet des langues européennes a au moins 24 lettres, l'auteur avait copulé les lettres dont les sons ont le plus d'analogie entre eux. Voici, par exemple, l'alphabet pris sans choix pour les dépêches en français et la première dépêche que l'Empereur observa. *

*) On peut diminuer le temps moyen nécessaire pour faire les signaux en dispersant les voyelles parmi les consonnes, par exemple en plaçant l' *c* à proximité de *n*, *m*, *r*, *s*, *t*, etc. Il suffira pour cela de consulter un dictionnaire de la langue qu'on emploie.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
<i>a</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>o</i>	<i>u</i>	<i>b</i>	<i>cdur</i>	<i>d</i>	<i>f</i>	<i>l</i>	<i>m</i>	<i>s</i>
<i>é</i>	<i>y</i>						<i>p</i>	<i>g</i>	<i>t</i>	<i>v</i>	<i>r</i>
							<i>n</i>	<i>c</i>	<i>mol.</i>	<i>k</i>	%
										<i>q</i>	<i>x</i>
											<i>ch</i>

Le *h*, ne faisant qu'aspirer quelques voyelles, na point de chiffre

La version de ces chiffres, si l'on prend les premières lettres de la table alphabétique, sera :

«Lemmemi a debalcue a abo douse mille ommes dimfamdelie ed dlois mille ommes de cafallelie enfoies moi sinc badailloms ed dlois escadloms.»

Cette nouvelle orthographe amusa beaucoup les illustres télégraphistes qui la corrigèrent facilement sans le secours de la table.

L'on voit par cet échantillon que l'auteur faisait signaliser les dépêches en toutes lettres. Pour indiquer la séparation des mots (ce dont on peut au reste se passer dans un chiffre aussi simple), il faisait balancer le volet deux fois, et chaque fois de 60 degrés ou 2 heures, c'est-à-dire une heure à droite et une heure à gauche du dernier signal, et s'arrêter au premier chiffre du mot suivant. Pour la même lettre répétée deux fois de suite, on balançait le volant une fois sur un arc de 30 degrés ou jusqu'au signe suivant et l'on retournait sur le champ au premier signe.

L'auteur eut d'abord l'idée d'ajouter pour les nombres un signe auxiliaire afin de les signaliser plus brièvement ; mais il l'a abandonnée depuis, préférant une manipulation simple au gain de quelques signaux, d'autant plus que ce n'est que dans les dépêches militaires que les nombres sont fréquents, et que le signe auxiliaire servirait précisément à indiquer à un ennemi que l'on signalise une dépêche militaire et lui aiderait à découvrir le secret du chiffre par les mots qui suivent les nombres, comme infanterie, cavalerie, canons, etc.

Si l'on veut préférer à la méthode de signaliser en toutes lettres une méthode crypto-sténographique, l'on pourra par exemple prendre ces 12 signaux un à un, deux à deux, trois à trois et même quatre à quatre ; ce qui fournira 12, 144, 1728, 20736 signaux, sur lesquels on pourra former un dictionnaire de mots et de phrases. L'auteur, n'étant ni sténographe ou tachygraphe, ni cryptographe, est bien éloigné de décider entre ces deux méthodes. Cependant il ne peut s'empêcher de témoigner sa préférence pour le chiffre en toutes lettres, et cela par les raisons suivantes :

1) Le système cryptographique a l'avantage de se déchiffrer plus difficilement par l'ennemi ou par un espion. Mais d'un autre côté le gouvernement a beaucoup de dépêches pressantes à expédier dont le contenu ne peut lui être nuisible s'il vient à être connu. Pour les autres il faut considérer que les stations télégraphiques ne seront pas dans des villes. On pourra même placer hors de ville les télégraphes des bouts de la ligne, et il n'est pas à craindre que quelqu'un voulût faire le pied de grue pour attendre que des dépêches soient signalisées ; et une police un peu vigilante pourrait lui rendre facilement ce métier très dangereux.

Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe

2) La célérité de l'expédition ne gagnerait pas grand chose à exprimer des mots entiers; car à l'exception de 12 mots dans un dictionnaire qui devrait en contenir dix mille, 144 exigeraient deux signaux, 1728 en exigeaient trois et 8116 en exigeaient quatre *).

*) Dans ce système, où le volant de télégraphe ne prend que 8 positions, on aurait 1300 mots de plus exprimés pour 4 signaux, désavantage qu'on ne doit pas négliger.

Si par contre l'on abrévie dans le système en toutes lettres ou alphabétique les long mots, tels que *infanterie*, *cavalerie*, *attroupement*, *forteresse*, etc. (ce qui peut se faire sans risquer des mésentendus) l'on diminuera de beaucoup les signaux nécessaires. Le plus grand avantage de la méthode sténo-cryptographique serait dans les cas où l'on n'emploierait qu'un signal pour une phrase entière.

Mais alors combien de phrases le dictionnaire ne devrait-il pas contenir ! Et que faire quand une phrase nécessaire n'y serait pas ?

3) Le chiffrement dans la méthode sténo-cryptographique est bien plus long (à nombres égaux de signaux) que dans la méthode en toutes lettres, et le déchiffrement encore davantage ; car il faut avoir un grand soin à observer le nombre des chiffres d'un seul signal. Si l'on veut en outre représenter des phrases entières par un, deux, trois ou quatre signaux, il faudra ranger ces phrases dans un ordre systématique ; ce qui a ses difficultés, soit pour la composition du système, soit pour son application. Bref, le temps nécessaire pour chiffrer à la station de départ et pour déchiffrer à la station d'arrivée est bien plus long que dans l'autre système, et cette perte compense amplement le peu de temps de plus qu'exigent les signaux en toutes lettres.

4) Une seule erreur dans un système cryptographique peut rendre une dépêche indéchiffrable ou même lui donner un tout autre sens. Dans le second cas on peut se trouver dans une erreur dangereuse : dans le premier il faut redemander un second signalement : Tout cela n'a pas lieu dans le système à toutes lettres.

5) Le livre qui contient le dictionnaire sténo-cryptographique peut être volé ; (l'on encourage si fort aujourd'hui l'industrie) et ce cas n'est pas sans exemple dans la diplomatie. L'autre système par contre, s'il est volé, est remplacé en trois minutes par un autre, tandis qu'il faut des mois pour refaire un système cryptographique. Il n'est pas même nécessaire que le livre soit complètement volé pour trahir le chiffre. Il suffit qu'un habile cryptographe le possède pendant quelques heures pour copier quelques centaines des mots principaux, qui seront suffisants pour déchiffrer toute dépêche et chaque déchiffrement augmentera le nombre des mots ou des phrases trahies.

Sans vouloir rien affirmer sur la préférence à accorder à l'un ou l'autre système, il nous paraît probable qu'à la suite on abandonnera les chiffres si compliqués pour en revenir au système simple, auquel on sera parvenu à donner un degré suffisant de crypticisme. C'est la marche ordinaire de l'esprit humain qui commence par les méthodes simples, puis s'amuse à inventer des complications et en revient enfin aux méthodes simples qu'il a eu le temps de perfectionner. C'est par exemple l'histoire du baromètre. C'est également l'histoire du télégraphe. Autrefois quelques signaux suffisaient pour porter des dépêches à de grandes distances.

Le télégraphe de Chappe, machine très compliquée, leur succède.

Aujourd'hui l'on introduit le nouveau télégraphe, machine de la plus grande simplicité. Pour ceux qui ne savent que crier à l'expérience sans peser les circonstances et s'appuient sur l'autorité du télégraphe de Chappe, nous ajoutons les considérations suivantes : Chappe n'a marqué sur son télégraphe composé de trois pièces que des angles de 45 degrés, par deux raisons : D'abord son volant lui fournissait déjà 84 signes, nombre plus que suffisant pour avoir des signaux à part pour l'alphabet entier, pour les 10 chiffres, pour les points, les virgules, etc. D'un autre côté, l'observateur de ce télégraphe a pour chaque signal les positions de trois objets à observer à la fois ; ce qui exige une attention très intense, de sorte que si les positions ne variaient que de 30 degrés, l'attention ne pourrait pas être soutenue à ce point. Par contre le télégraphe simple n'a qu'un seul objet dont il faille observer les positions, et comporte en toute sûreté des angles de 30° sans exiger une forte attention, comme les expériences de Dorpal et Tchesmé l'ont prouvé.

(La suite au prochain numéro.)

Dépêche.

10	2	11	11	2	11	3	1	8	2	6	1	10	7	5	2	1		
1	6	4		8	4	5	12	2		11	3	10	10	2	4	11	11	
2	12		8	3	11	9	1	11	8	2	10	3	2		2	8	8	10
4	3	12		11	3	10	10	2		4	11	11	2	12	8	2		7
1	9	1	10	10	2	10	3	2		2	11	9	4	3	2	12	11	4
3		12	3	11	7		6	1	8	1	3	10	10	4	11	12	2	8
8	10	4	3	12		2	12	7	1	8	10	4	11	12				



*Empereur Alexandre : **Alexandre Ier** (né à Saint-Pétersbourg, le 23 décembre 1777 – mort à Taganrog le 1^{er} décembre 1825), fils de Paul Ier et de Sophie-Dorothée de Wurtemberg ; tsar de Russie du 23 mars 1801 à sa mort, roi de Pologne de 1815 à 1825, il épouse en 1793 Louise Augusta de Bade (1779-1826). Son règne coïncida presque exactement avec celui de Napoléon, qu'il combattit à plusieurs reprises jusqu'à la bataille victorieuse de 1814.

***Dorpat** : ou, **Tartu** (noms historiques : *Dorpat* en allemand du nom original Tarbatu, et *Iouriev* en russe) seconde ville d'Estonie.

***Mitau** : (Château de) dans la ville de Jelgava, en Lettonie.

***Wilna** (actuelle Vilnius, Lituanie)



Surprenante photo découverte sur Internet par M. M. Le buste de Claude Chappe en façade du bureau de poste du Mans, posé sur sa tête, un pigeon, voyageur peut-être. Comment communiquent-ils ? car ils ont l'air de bien s'entendre !!

Source : http://3.bp.blogspot.com/_k2gGRyB7cb8/RzdpW-Z-0OI/AAAAAAA6k/KkwNy__yINQ/s400/Claude+Chappe.jpg

LA PHOTOGRAPHIE EST DE CAMILLE BONDON.

Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe

ndlr : Encore un inconnu en télégraphie ! Après GEORGE-FRÉDÉRIC PARROT, voici :

DUPUIS CHARLES-FRANÇOIS, né à Trie-le-Château (voir carte ci-dessous), près Chaumont (Oise), le 16 octobre 1742, de parents honnêtes, mais pauvres. Sa famille s'était établie à la Roche-Guyon, département de Seine-et-Oise. Ami du travail et de la retraite, Dupuis s'était fixé dans la belle saison à Belleville. En 1778, aidé par Letellier, il exécuta sur la maison qu'il habitait un télégraphe dont il avait puisé l'idée dans Guillaume Amontons, géomètre, mécanicien français, dont Fontenelle a fait l'éloge. Au moyen d'un télescope, Fortin, ami de Dupuis, correspondait avec lui de Bagneux, où il demeurait, recueillant ainsi les signaux qui lui étaient faits de Belleville (soit environ 10 km), et y répondant par les mêmes moyens. Au commencement de la révolution, Dupuis détruisit sa machine dans la crainte de se rendre suspect au gouvernement. Cette découverte, aujourd'hui si répandue en Europe, et particulièrement en France, fut dédaignée à l'époque de son invention. Ce ne fut que lorsque, pour le service du gouvernement, les frères Chappe parvinrent à l'exécuter et à la perfectionner, qu'on en reconnut toute l'importance. (Source : *Abrégé de l'origine de tous les cultes*, par Dupuis. -1836-)



Encore une ruine qui pourrait être sauvée, celui du Télégraphe de St-Bauzille-de-la-Sylve (Hérault) Ligne Avignon-Bordeaux. Source : <http://www.cc-vallee-herault.fr/-Patrimoine-.htm>

Dépôt légal septembre 2009.

ISSN 1637 - 3456

©

Directeur de la Publication : Marcel Malevialle.
Rédacteur : M. Gocel.

Secrétaire : Roland Lutz.

Internet : chappebansaintmartin-rl@hotmail.fr
Tél. : 03.87.60.47.57.

Le RU-BAN, 3 avenue Henri II,
57050 Le Ban Saint-Martin

Allo !
Allo ! Promis, je serai présent
à la réunion du 2 décembre
2009....

